

Le Sucre.—On mélange le sucre de canne ou de betterave avec de la fécule, de la craie, du plâtre ou du sable, substances sans valeur, qui ne demandent pas mieux que de se faire sucre.

Le Sel.—Le sel se combine fructueusement avec du sulfate de chaux, du sulfate de soude, du chlorure de potassium, de l'alun, du salpêtre, même du plâtre cru et du grès en poudre.

Le Poivre.—Des marchands ingénieux ont découvert du poivre dans la mangeoire des perroquets. A l'état de nature, cela s'appelle du chènevis et se vend tout bonnement au boisseau, réduit en poussière et traité par l'essence de piment, cela se débite en cornet et passe pour une provenance de Malabar ou de Goa.

Le Vin.—Ombre de Noé, tu frémisses à l'aspect des affreuses boissons auxquelles ton "jus divin" sert de prétexte. Ce que la chimie a découvert sous les étiquettes mensongères de Bordeaux, de Bourgogne, de Champagne, de Beaune, de Mâcon, lève toute espèce de doute à l'égard de la transsubstantiation de l'eau en vin. Le poiré, le cidre, l'alcool, le sucre, la mélasse, le bois de campêche, les baies de genièvre, le jus de betterave, les semences de coriandre ; la craie, le plâtre, l'alun, la litharge, le carbonate de potasse, le sulfate de fer, l'oxyde de plomb ; l'acide tartrique, tannique et acétique, tels sont les éléments essentiels de ces mélanges insipides ou nauseabonds, capables de faire dire à celui qui les déguste, comme à ce philosophe mangeant des fraises venues en serre chaude : "Mes yeux m'assurent que je bois du vin, mais mon palais n'en veut rien croire."

BOUTADES.

Dans l'estime des hommes d'argent, on vaut ce qu'on pèse ; dans celle des hommes d'honneur, on pèse ce qu'on vaut.

On a beau se croire bon, on sent toujours qu'on peut être meilleur.

De tous les jugements, portés sur nous, c'est du nôtre qu'il faut se défier le plus.

Certains égoïstes ont cela de bon, qu'ils disent trop souvent du bien d'eux-mêmes pour avoir le temps de dire du mal des autres.

On est sans cesse trop religieux pour ceux qui ne le sont pas assez.

Les auteurs qui ne sont pas bien certains d'être remarquables, sont au moins convaincus d'être remarquables.

Heureux l'auteur célèbre qui rachète par la moralité de ses écrits le mauvais exemple donné par ses actions.

L'amour propre est le plus sobre de nos défauts, il vit de peu et s'engraisse souvent on ne sait de quoi.

Le présent nous fait regretter le passé en attendant que l'avenir nous fasse regretter le présent.

Une enveloppe de modestie couvre nos défauts et garantit nos talents de l'envie, comme une blouse cache nos méchants habits et conserve les bons.

Si peu que l'esprit coûte à la bonté, il revient trop cher.

BOITE AUX LETTRES.

Veillez donc me donner les réponses des demandes suivantes sur le prochain numéro de *L'Album de La Minerve* :

1o. Convient-il mieux pour une dame ou demoiselle de ne porter qu'un bracelet d'or que deux ?

2o. Un jeune homme après une ou même deux visites doit-il suspendre ses visites dans une famille, si dans sa première et même sa deuxième visite il n'a pu voir (pour une raison ou pour une autre) les personnes auxquelles il s'intéressait ?

3o. Lorsqu'un monsieur rencontre une demoiselle sans doute il doit la saluer le premier, mais lorsque depuis un certain temps il a suspendu ses visites, doit-il agir comme avant et doit-il laisser la demoiselle saluer la première ? Je penche de cette dernière opinion, surtout si le temps a été assez long.

A. E. D. K.—1o. Il y a une grande différence pour l'étiquette entre une dame et une demoiselle. Une jeune fille doit porter très-peu de bijoux, tout au plus un bracelet et encore doit-il être modeste.

Une femme peut se permettre deux bracelets pour une toilette de diner. Pour une soirée, elle doit n'en avoir qu'un seul. Les deux bracelets ne sont justifiables que s'ils sont très beaux. Mieux vaut un beau bracelet que deux médiocres.

2o. Ce sont les circonstances qui doivent décider de l'abstention du jeune homme. Si rien ne justifie l'absence de la jeune fille, comme par exemple une promenade chez des amis ou dans la rue, c'est le signe que le jeune homme doit rester chez lui.

3o. Il doit laisser la demoiselle saluer la première. Si cependant la demoiselle paraît le reconnaître (car il y a plusieurs manières de regarder un passant) il peut se permettre le salut le premier, car il est permis de supposer que la demoiselle serait disposée à saluer, si elle n'était pas retenue par l'idée que la suspension des visites du monsieur signifie rupture.

